

Jean-Pierre Criqui et Céline Flécheux (éd.), *Robert Smithson : mémoire et entropie*, Dijon, Les Presses du réel, 2018, 328 p., 28 €.

Cet ouvrage recueille les actes d'un colloque qui fut organisé en 2013 par l'université Paris Diderot et le Centre Pompidou et qui s'est attaché à la vie et aux productions de l'artiste américain Robert Smithson (1938-1973), un des représentants du Land Art les mieux connus, et dont la *Spiral Jetty*, réalisée en 1970 au bord du Grand Lac Salé (Utah), paraît être la principale réalisation ; non seulement parce que cette volute géante de pierre noire en quelque sorte déposée, parfois recouverte par les eaux, est souvent citée par la critique et reproduite, mais aussi et surtout parce qu'elle résume et illustre à son plus haut degré le propos de Smithson.

Dans son texte introductif, Céline Flécheux dit de ce propos qu'il est élaboré à partir de ces paradoxes : « L'infini appelé par le vide, l'horizon mis à nu par l'entropie [...] ». Et, soulignant que le présent volume d'études consacré à Smithson est le premier en français, elle fait valoir l'intérêt d'une œuvre qui préfigure beaucoup de réalisations contemporaines.

L'ouvrage est composé de textes variés d'intérêt constant, parmi lesquels nous distinguons arbitrairement ceux de Valérie Mavridorakis et Larisa Dryansky, qui ont le commun mérite de mettre distinctement en évidence l'influence de Borges ; puis la contribution très originale et pertinente de Jean-Patrice Courtois, organisateur et protagoniste d'une conversation entre poètes américains et français contemporains (Stéphane Bouquet, Isabelle Garron, Eleni Sikellianos, Cole Swensen) mettant au jour des « intersections » avec le travail de l'artiste.

Pour Smithson, Borges fut un auteur de prédilection. Il le cite fréquemment et ses œuvres montrent, comme le souligne V. Mavridorakis, un refus radical de l'historicisme au profit d'une conception, pour ainsi dire, éternitaire, telle que le maître argentin l'exprima dans sa fameuse nouvelle *El Aleph*. En outre,

les figures de composition utilisées par Borges, telles que les miroirs, les labyrinthes, les symétries, les identités inversées, se retrouvent *mutatis mutandis* dans la fascination évidente de Smithson pour les « copies de copies ». Et L. Dryansky de souligner l'importance qu'il accorde au mot « fiction », comme à l'imagination scientifique de *Tlön, Uqbar, Orbis Tertius*. Là encore, c'est une temporalité située hors de la durée historique qui importe. L'inspiration borgésienne marque chez Smithson le souci d'énoncer ceci : l'œuvre d'art n'appartient pas à l'histoire, mais s'en extrait ; elle n'est œuvre que pour autant qu'elle fait apparaître en son sein ce qui se refuse à la finité comme à la finitude.

La conversation des poètes suggère des intelligences inédites de l'œuvre ainsi que l'idée d'une communauté de visée et d'attente unissant les belles-lettres et les arts plastiques. L'entropie, chère à Smithson, où coexistent changement et perpétuation – ordre et désordre en un ordre supérieur – est distinguée telle qu'une « logique de destruction dans la construction » : une mesure de l'instabilité qui agit comme ce qui proportionne l'effort d'énonciation, quelle que soit la *technè* choisie.

Les autres contributeurs de l'ouvrage, dont les développements auraient tous mérité d'être mentionnés, sont Emmanuel Alloa, Mel Bochner, Jean-Pierre Criqui, Timothy D. Martin, Alexander Nagel, Anne Reynolds, Jennifer Roberts, Olivier Scheffer, Gilles A. Tiberghien.

Didier LAROQUE